

## « Radio-Sommeil n° 2 » de la Compagnie iatus : un nouveau pas vers la civilisation ?

Ce n'est pas du magma originel ni d'une matière encore informe que s'élanche le dernier spectacle d'Arnaud Romet mais d'une image et d'une référence artistique : la vision, inspirée de Paul Delvaux, d'une femme marchant nue dans un parc nocturne. Commandé par Pronomade(s), le Centre national des arts de rue en Haute Garonne, « Radio-Sommeil n° 2 » semble marquer une inflexion dans le travail de ce metteur en scène qui nous avait habitué à une confrontation plus rugueuse et immédiate avec la matière sonore et lumineuse.

23 heures. Au gré des nuages qui passent devant la lune à demi-pleine, la nuit oscille entre l'obscurité totale et une légère pâleur. Le parcours commence par le château de Saint-Ignan, décor de carton pâte que décrit la torche d'une guide muette. Deux par deux, les visiteurs sont invités à traverser un long couloir pour être projetés dans une autre dimension, plus inquiétante et primitive, celle du parc et de ses bois sombres. Un étrange équipage d'hommes et de câbles les attend au bas d'un escalier : Arnaud Romet, qui manipule son ordinateur générateur de sons sur un plateau porté en bandoulière, quatre techniciens vêtus de noirs et sanglés, portant chacun sur le ventre un haut-parleur. Ces « hommes enceintes » sont reliés à l'ordinateur central par un épais câble, comme une sorte de cordon ombilical. Ils portent également sur le dos une lumière blanche, fixée en hauteur sur une canne. L'ensemble fait songer à une méduse et ses tentacules translucides flottant dans un océan de ténèbres. Le groupe s'engage dans le taillis, mêlant le bruit des pas et les ondulations générés par l'ordinateur aux hululements des chouettes.



Mais l'errance est de courte durée. L'image d'un corps nu de femme est soudain projeté sur le feuillage des arbres, comme offert au regard qu'il constitue par son apparition même : au sol, simultanément, cinq ou six téléviseurs diffusent l'image en gros plan d'un oeil, à la fois contrechamp de cette vision et menace qui pèse sur le public lui aussi déshabillé du regard. La main droite de cette géante sylvestre est ouverte, elle pend le long du corps, la paume tournée vers le spectateur, comme offerte dans un geste de douceur et d'abandon qui tranche avec sa propre nudité et l'environnement hostile. Cette image engage le spectateur dans ce que l'on pourrait nommer le « processus de civilisation » - aussi quand le corps de cette femme, tout aussi nu mais cette fois-ci en chair et en os, traverse le bois à travers les broussailles, fixé par le même pinceau de lumière qui avait précédemment détaillé le château, ce n'est plus la femme primitive de l'âge de pierre que l'on aperçoit mais le vecteur d'une histoire qui nous mènera jusqu'à une maison et les mots qu'il faut prononcer pour en poser les fondations.

Ce parcours initiatique à ciel ouvert pourrait être comparé à une marche, à la fois bucolique et guerrière, vers un monde conquis sur l'indefini, vers la Cité qui émerge de l'état sauvage. Lorsqu'au terme du voyage, une danseuse, toute en vibration, passe de l'intérieur à l'extérieur d'une maison de toiles blanches flottant au vent, on ne peut que penser à ce poème de Markus Kutter mis en musique par Luciano Berio : « Give me a few words for a woman to sing a truth allowing us to build a house without worrying before night comes » (« Donne-moi quelques mots pour une femme qu'elle chante une vérité nous permettant de construire une maison sans inquiétude avant que la nuit vienne »). Les spectateurs sont alors invités à s'asseoir dans une clairière pour recevoir la parole, ici en l'espèce du Verbe improvisé du psychanalyste Jean-Paul Abribat qui laisse vagabonder sa langue dans une libre jouis-sens.

Cette nouvelle création d'Arnaud Romet est d'un abord plus lisse, policé que ses opus antérieurs. Le spectateur en sera sans doute moins dérouteré mais c'est peut-être au détriment d'une force expressive qui, ici, n'est pas toujours à la hauteur d'un propos ambitieux et globalement maîtrisé. Si le dispositif technique est convainquant, tout comme le déroulement de cette marche dans une nuit transfigurée, les détails de la mise en scène comme la partition sonore sont encore en-deçà de ce que ce travail sur la force primitive et l'aspiration culturelle aurait pu inspirer. La tension entre la violence de la pulsion et l'attractive douceur de la civilisation pourrait être notamment plus vive, plus dialectique et incisive. Montée en un temps très restreint, cette création sera très certainement remise sur le métier pour marquer de manière plus aboutie le tournant artistique qui ouvre désormais à Arnaud Romet et la Compagnie Iatus les portes de scènes moins confidentielles que jusqu'à présent.

*Vincent Goulet*

Radio-Sommeil n° 2

*Son, vidéo, scénographie* - Arnaud Romet

*Installations, présences* - Sarah Darnault

<http://www.iatus.net/index.htm>

Vincent Goulet